

# Blagnac, questions d'histoire **65**

Revue Semestrielle d'histoire locale - mai 2023

Les noyés,  
le Bazacle  
et Blagnac  
p.1

La Seconde  
république  
à Blagnac  
p.12

Jean Montariol :  
un architecte  
humaniste  
p.23

Une enquête policière et  
judiciaire sous l'Occupation  
dans le Luchonnais  
p.34



Bertrand Lavigne, acteur de la Révolution de 1848, maire de Blagnac sous la II<sup>e</sup> République  
Tableau de Henri Félix Emmanuel Philippoteaux, Lamartine devant l'Hôtel de ville de Paris, le 25 février 1848. Musée du Petit Palais

Pierre Guerre : le parcours  
d'un résistant  
des maquis de Haute-Garonne  
p.44

Docteur Louis Desrus,  
médecin du travail dans les usines  
aéronautiques  
p.51

Jean-François  
Estellé d'Aussonne  
p.65

# Jean-François Estellé d'Aussonne

## Mon premier emploi à l'aéroport de Toulouse-Blagnac dans les années 1960

par Annie Thomas

C'est avec beaucoup de verve et un esprit très clair que Jean-François Estellé nous a confié ses souvenirs de jeune saisonnier chez Air France, à l'aéroport de Blagnac, dans les années 1960.

### UN EMPLOI TEMPORAIRE DE RETOUR D'ALGÉRIE

Il revenait d'Algérie où il avait combattu 14 mois et il avait 23 ans (il est né le 25 octobre 1938) quand il a été embauché pour l'été le 1<sup>er</sup> juin 1961. Un emploi temporaire qui s'est ensuite prolongé quand on lui a proposé de rester. Un emploi difficile à cause de l'amplitude des horaires, de la charge de travail et de l'absence de promotion interne. Les deux compagnies sur lesquelles il intervenait étaient Air France et Air Inter. Il se souvient des avions : la Caravelle, le C.4, le Breguet 2 ponts, le DC 6, un avion militaire, le Vickers-Viscount. Les cales de la Caravelle étaient particulièrement lourdes et d'ailleurs un petit chariot les amenait. Mais cela ne suffisait pas et quand le vent soufflait il pouvait y avoir des problèmes car l'avion bougeait.

### 5 OU 6 AVIONS PAR JOUR !

C'était un temps où il n'y avait que 5 ou 6 avions par jour. Le premier partait à 7 heures avec une soixantaine de personnes, le dernier arrivait à 22 heures 30. Des horaires à coupure et parfois le temps était long. Lorsque la coupure était importante les manutentionnaires auxquels il appartenait rentraient chez eux. Lui prenait



Carte postale  
de l'aéroport de  
Toulouse-Blagnac  
1958.

Valise de  
Gérard Jean Fano

sa mobylette et revenait à Aussonne. Il l'avait reçue comme cadeau de sa grand-mère alors qu'il avait 17 ans. Pour les petites coupures ses collègues et lui descendaient au sous-sol et jouaient à la belote. Il se rappelle que la taxe que devait payer chaque avion était calculée par l'équipe de la tour de contrôle.

Il s'occupait principalement des bagages. Après l'enregistrement il fallait les peser. Chaque voyageur avait droit à 20 kg, au-delà il fallait payer une surtaxe. Il restait donc au comptoir où il gérait la balance. Il travaillait en lien avec les agents de trafic qui se chargeaient de faire payer le supplément. Il se souvient qu'il n'y avait que trois hôtesse d'accueil dont Josette et Pierrette. Les hôtesse d'accueil amenaient les passagers au pied de l'avion. Elles comptaient les cartes d'accès pour repérer les absents. Il pense qu'une cinquantaine de personnes travaillaient pour Air France et Air Inter à cette époque-là. Le chef d'escale s'appelait M. Rouaix.

Il travaillait évidemment à l'aéroport au moment du rapatriement d'Algérie et en particulier de mai à août 1962 qui ont été les mois les plus importants de l'exode. Dans ces mois dramatiques, 20 à 30 avions arrivaient chaque jour à Blagnac et Jean-François se rappelle qu'ils appartenaient à d'innombrables compagnies. Il cite les vieux avions de la Sabena. 17 747 personnes y débarquèrent en juin 1962. L'aéroport était une des têtes de pont du rapatriement. C'est avec beaucoup de pudeur que Jean-François Estellé a évoqué ce moment qui le ramenait à son expérience récente d'appelé en Algérie. 20 militaires du contingent appartenant à la caserne Niel de Toulouse étaient présents et chargeaient et déchargeaient les avions. Ils changeaient tous les jours. Le restaurant Mirazur leur réservait une table attitrée. La Croix-Rouge était aussi présente. Une vingtaine de personnes accueillaient les arrivants.

La compagnie Air France offrait à chacun de ses salariés la possibilité de prendre l'avion en ne payant que 10% du billet. En fait il n'en a pas vraiment profité mais il se souvient d'un vol insolite qui est le seul qu'il ait effectué. Une Caravelle empêchée d'atterrir à Blagnac à cause du brouillard avait été déroutée vers Franczal. Il fallait bien aller la récupérer et l'équipe d'assistance l'a embarquée en voiture à Franczal et de là il est revenu en Caravelle jusqu'à Blagnac. Il en sourit encore !

## **SOUVENIRS D'ENFANCE**

Il nous a aussi livré des souvenirs plus anciens et d'autres plus récents qu'il a partagés avec le docteur Michel Desrus qui a assisté à l'entretien donné à Blagnac Histoire et Mémoire. Quand il était enfant vers l'âge de 10 ans il prenait l'autobus d'Aussonne à Toulouse avec sa maman. Le bus empruntait la route départementale qui coupait la piste de l'aéroport. Il fallait descendre et lever la barrière en regardant bien qu'aucun avion n'arrivait et ensuite une fois le bus passé la refermer. Le trajet du bus démarrait à Grenade puis passait à Aussonne et ensuite à Blagnac à l'ancienne gare, route de Grenade, avant de relier Saint-Cyprien, la rue Bayard et la rue Stalingrad. Toute une expédition !

Les agriculteurs qui exploitaient encore des terres près ou dans l'aéroport devaient eux aussi s'adapter au petit trafic aéroportuaire. Il se souvient de son père qui conduisait une batteuse sur les champs à céréales de l'aéroport. Il a évoqué la famille Bettini qui habitait en bout de piste et dont l'un des membres prenait des photos des avions.

Il passait sur la route départementale quand l'Airbus A 330 s'est abîmé au sol lors d'un essai en vol le 30 juin 1994. Il a compris immédiatement que l'avion était tombé près de la métairie des Pozza. Les sept membres de l'équipage ont été tués.



*De gauche à droite  
Marie-Thérèse  
Estellé, le docteur  
Michel Desrus,  
Jean-François  
Estellé, Gilles  
Estellé, Pascale  
Estellé à Aussone*

## **UNE AUTRE ORIENTATION À L'ÉDUCATION NATIONALE**

Il a quitté Air France en février 1966 pour rentrer dans un autre monde, celui de l'Éducation nationale. Mais ce conteur merveilleux nous a encore livré une anecdote historique. Il travaillait au CRDP (centre régional de documentation pédagogique) qui avait d'excellentes relations avec la cinémathèque de Toulouse et son célèbre créateur Raymond Bordes. La cinémathèque recevait des films du monde entier et sa collection est aujourd'hui la deuxième de France. Elle recevait en particulier des films d'Union soviétique grâce à de nombreuses filières officielles ou non. La difficulté était que ces films étaient expédiés en port-dû et que la cinémathèque n'était pas toujours ouverte. Elle se faisait donc livrer au CRDP où Jean-François Estellé disposait de plusieurs chèques pré-signés par Raymond Bordes pour payer les transporteurs.

Et l'entretien se termine dans l'évocation du petit village de son enfance. Quand il allait à l'école le village ne comptait que 480 habitants, les vaches passaient dans la rue pour aller au pailler, les poules picoraient devant leur porte... Toute une histoire à écrire !

*Propos recueillis par Annie Thomas le 18 octobre 2022*

Je remercie du fond du cœur la famille Estellé pour son accueil : Jean-François et son épouse Marie-Thérèse, leur fils Gilles et son épouse Pascale, ainsi que le docteur Michel Desrus qui nous a mis en contact.